

Il pianto

– Ah ! c'est à détester la vie !

Toujours, partout, se sentir seul !

A la solitude asservie,

Mon âme file son linceul.

Dix fois ! ma main l'a mise nue,

Dix fois, bien qu'elle en ait frémi !

Mon âme est encore inconnue

A mon meilleur ami !

– C'est vrai ; mais, avant de maudire,

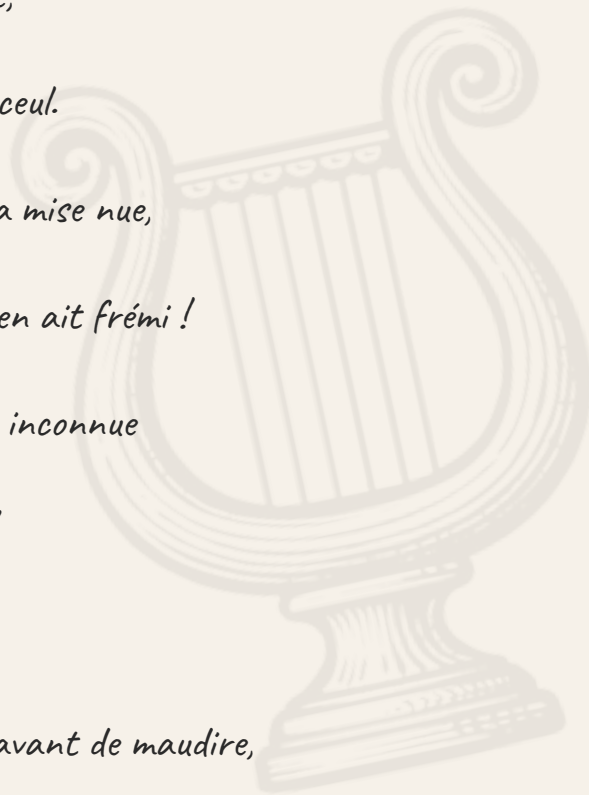
Plein de courroux ou plein d'effroi,

Écoute, passant qui soupire,

Écoute, frère, et réponds-moi.

Nul œil, c'est là ce qui t'enflamme,

Ne lit dans ton cœur abattu ;



Nul ami ne connaît ton âme :

Et toi, la connais-tu ?

Il faut posséder pour connaître,

Et pour posséder, contenir ;

L'œil, qui finit ce qu'il pénètre,

Pénètre ce qui doit finir.

Va, frère, ne jette à ce monde

Ni ton blasphème ni ton vœu ;

Ton âme est chose trop profonde :

Un seul la connaît – Dieu !

Henri-Frédéric Amiel (1821-1881)

